

Place aux livres

Number 34, Summer 1993

Sur la trace des ancêtres

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8413ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1993). Review of [Place aux livres]. *Cap-aux-Diamants*, (34), 57–59.

CINQ GÉNÉRATIONS DE TESSIER
MARCHANDS GÉNÉRAUX
À SAINT-CASIMIR
1840-1990



G.-ROBERT TESSIER

G.-Robert Tessier. *Cinq générations de Tessier marchands généraux à Saint-Casimir 1840-1990*. Sillery: G.-Robert Tessier, 1992, 460 p.

Cinq générations de marchands généraux de campagne est un fait rare, sinon unique au Québec, écrit avec fierté G.-Robert Tessier. Mettant à profit le riche fonds d'archives familiales qu'il a d'ailleurs déposé aux Archives nationales du Québec et s'appuyant sur une recherche documentaire qui se veut presque exhaustive, il nous fait revivre 150 ans d'activités commerciales de la famille Tessier à Saint-Casimir, dans le comté de Portneuf.

Bien enracinée dans son milieu, la famille Tessier est établie dans la région depuis le xviii^e siècle. Vers 1840 l'un de ses membres, Pierre, se lance dans le commerce. De Pierre à Guy Tessier, en passant par Amédée, Azarias et Henri, le lecteur assiste à l'évolution de ces cinq générations commerçantes, à leurs réussites, à leurs peines et également à leurs échecs. Rien n'est jamais acquis et un revers de fortune s'avère toujours possible. De plus, derrière ces individus se dessine toute la trame socio-économique de Saint-Casimir, un village situé en zone agro-forestière.

Quoique modeste dans ses objectifs et ne prétendant pas faire œuvre d'historien professionnel, l'auteur nous livre tout de même un produit de qualité permettant plusieurs niveaux de lecture. Chacun peut tirer ses propres conclusions ou élaborer ses propres interprétations. Le généalogiste y trouvera l'exemple d'une véritable histoire de famille, dense, bien documentée et alliant les données strictement généalogiques aux renseignements d'ordre historique. L'auteur, qui a déjà cinq publications généalogiques à son actif, est d'ailleurs cofondateur de la Société de généalogie de Québec. L'historien retiendra à travers la masse des informations des éléments de nature à éclairer l'histoire du

monde rural et l'univers villageois québécois du milieu du siècle dernier jusqu'à nos jours. Du point de vue économique, le rôle primordial du crédit, la diversité et la complexité des opérations commerciales, les effets de la conjoncture et en particulier des crises économiques, les pratiques commerciales, les relations avec les grands centres ou le rôle du chemin de fer sont autant de sujets abordés. Sur le plan social, l'éducation, le nationalisme, l'émigration vers les États-Unis à la fin du xix^e siècle, les alliances matrimoniales ou les relations avec la communauté d'affaires de Saint-Casimir sont également touchés.

La complexité des carrières et la multitude des intervenants se traduisent par un ouvrage dense et touffu, plein de détails et d'extraits de documents. La présence de cartes, d'une table des matières détaillée, d'un index onomastique, de tableaux généalogiques, de sous-titres éclairants et de 180 illustrations en facilitent toutefois grandement la lecture et la compréhension.

Considérant l'ampleur de la recherche effectuée et le fait de publier à compte d'auteur, le défi était de taille pour G.-Robert Tessier. Il a su le relever avec succès. Il serait d'ailleurs souhaitable que d'autres monographies du même genre voient le jour.

Régnald Lessard



Robert Thérien et Isabelle D'Amours. *Dictionnaire de la musique populaire au Québec 1955-1992*. Québec: IQRC, 1992, 580 p.

Peu de Québécois ont développé une connaissance aussi vaste de la discographie et de l'histoire de la musique au Québec au xx^e siècle que Robert Thérien, l'auteur du *Dictionnaire de la musique populaire au Québec 1955-1992* écrit en collaboration avec Isabelle D'Amours de l'Institut québécois de recherche sur la culture. Ce volume, auquel devrait vraisemblablement s'ajouter un deuxième ouvrage, constitue la première étude fouillée publiée sur la chanson québécoise.

Il faut dire d'abord que le titre porte à confusion. Il s'agit davantage d'un ouvrage biographique et discographique sur la chanson québécoise que sur la musique populaire. Enfin le terme «populaire», auquel on peut prêter une connotation folklorique, aurait mérité d'être défini. Peut-on mettre sur le même pied Félix Leclerc, Pauline Julien d'une part et Michel Louvain, Fernand Gignac d'autre part? Il est inévitable qu'un ouvrage d'une telle ampleur, malgré ses grandes qualités, contienne quelques faiblesses.

Il est le résultat de dix années de recherches passionnées à l'écart des institutions. Néanmoins le lecteur sera peut-être déçu de ne pas trouver d'entrées pour les salles de spectacle, tels le Faisan Doré ou Chez Bozo à Montréal et Chez Gérard à Québec, alors que plusieurs producteurs ont droit à la leur. Dans le même ordre d'idées, les critères d'inclusion et d'exclusion, problème majeur des lexicologues, mériteraient d'être explicités. Moira est-elle finalement plus connue que Jeanne d'Arc Charlebois, Aldo Nova ou Manuel Tadros pour se mériter un article? Les artistes non sélectionnés dans la section biographique sont cependant consignés à la fin de l'ouvrage. En ce sens le dictionnaire est relativement complet même si plusieurs groupes que l'on a surnommés de garage, qui n'ont eu droit qu'à des pressages limités, ont été oubliés. Évidemment, cette nomenclature pose problème, car ces groupes ne sont pas répertoriés dans les catalogues des compagnies de disques. Cela laisse donc place à l'amélioration. Il est difficile de tout écrire sur un sujet qui n'a jamais été traité de façon exhaustive.

Les auteurs ont par ailleurs peu insisté sur les carrières parallèles ou antérieures d'artistes comme Lucien Francœur, Raoul Duguay ou Roch Voisine ou ont omis d'inscrire des dates de naissance d'artistes consacrés comme Michel Lalonde (ex-Garolou).

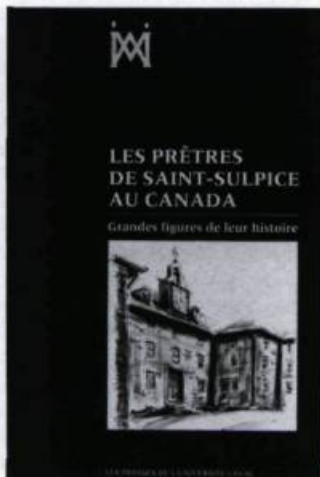
Mais qui peut être vraiment déçu d'un dictionnaire dans lequel la présentation dresse un portrait sociologique de la chanson, qui donne de l'information complémentaire sur les associations et organismes de l'industrie du disque comme l'Adisq (1978), Music-action (1985) ou l'Union des artistes; qui fait le relevé exhaustif des comédies musicales à partir de *Les Éphémères* (Paul Buissonneau, Claude Léveillé) jusqu'au dernier opéra-rock de Luc Plamondon (sur une musique de Catherine Lara), *Sand et les romantiques*, qui retrace l'historique des compagnies de disques dont certaines remontent au début du siècle (Apex [Starr Paiano Company], Columbia, etc.), ainsi que celui des concours et des festivals; qui donne enfin la bibliographie publiée la plus complète de la jeune histoire de la chanson au Québec?

En fait, cet ouvrage plaira autant au disquaire qu'au directeur artistique ou encore à l'animateur de radio, au professeur, au simple mélomane et même à l'artiste qui a oublié la multitude de ses enregistrements.

Il est préfacé par Luc Plamondon, qui, soit dit en passant, écrit maintenant des textes où il met en évidence son rôle de parolier.

Cet ouvrage arrive au moment où l'on ressuscite des enregistrements sonores (remontant jusqu'au début du siècle) pour la diffusion. Il donne à l'étude de la chanson au Québec un nouvel élan et servira de support à des recherches ultérieures.

Jean-Nicolas de Surmont



Collectif. *Les prêtres de Saint-Sulpice au Canada. Grandes figures de leur histoire.* Sainte-Foy: Les Presses de l'Université Laval, 1992, 427 p.

L'ouvrage présente l'histoire des sulpiciens canadiens en quatre grandes périodes chronologiques, chacune comprenant un bref rappel historique suivi d'une série de capsules biographiques sur les personnages marquants. Cet aspect biographique est d'ailleurs la raison d'être du livre. Les auteurs ont voulu y regrouper les articles déjà publiés dans le *Dictionnaire biographique du Canada* (DBC) et touchant environ 90 de ces prêtres décédés avant 1900; les biographies d'une quarantaine d'autres dont la vie s'est achevée au siècle présent complètent l'ouvrage.

Brigitte Caulier, Lucien Lemieux, Nive Voisine et Guy Laperrière décrivent la vie des sulpiciens dans leur contexte historique, respectivement dans les périodes suivantes: le Régime français (1657-1759), la période de «survivance française et seigneuriale» (1760-1835), la période qu'on pourrait qualifier de consolidation politique (1836-1900),

et celle de l'autonomie de la province sulpicienne canadienne (1900-1991).

Comme pour les articles tirés du DBC, les courtes biographies de la quatrième partie sont le fait de plusieurs auteurs, la plupart sulpiciens, certains se retrouvant à la fois dans la liste des auteurs et dans celle des personnages décrits. Emilius Goulet, actuel supérieur provincial, signe l'avant-propos qui explique la structure de l'ouvrage et confirme le caractère sulpicien de ce monument à la gloire d'hommes à la fois mont-réalais et universels.

Ce livre peut être vu comme une coupe pratiquée à travers les quatre derniers siècles et donnant simultanément un aperçu historique de Montréal et de la Nouvelle-France, de la Société de Saint-Sulpice, du clergé québécois et de plusieurs générations d'hommes de divers domaines qui ont été formés chez les Messieurs de Saint-Sulpice. Le texte est dynamique et incite le lecteur à creuser davantage la vie de l'un ou l'autre de ces personnages hors de l'ordinaire, ou encore à établir des liens entre ceux-ci et des périodes ou événements particuliers esquissés dans l'ouvrage. L'imbrication des personnages dans leur époque constitue à notre avis le point fort de l'œuvre.

Certaines des figures sulpiciennes présentées sont ni plus ni moins la clé de voûte de leur époque, autant par leur rayonnement sur le plan religieux que par l'influence qu'ils ont exercée sur leur temps. Retenons d'abord François Dollier de Casson (1691-1757), supérieur du Séminaire de Montréal et des sulpiciens de la Nouvelle-France de 1671 à 1674 et de 1678 à 1701 et donc à ce titre, seigneur de l'île de Montréal. Constructeur de la ville et de l'Église de Montréal, il en fut également l'un des historiens. Arrêtons-nous ensuite à Jean-Jacques Lartigue (1777-1840), sulpicien, auxiliaire à Montréal de l'évêque de Québec, puis premier évêque de Montréal en 1836. Issu de l'élite canadienne-française par sa mère Marie-Charlotte Chérier, il se trouva au cœur des divers tiraillements qui ont marqué le développement de l'autonomie «canadienne», à la fois sur le plan religieux (sulpiciens versus épiscopat) et sur le plan politique (gouvernement colonial versus Patriotes).

Au XIX^e siècle, nous relevons aussi le nom d'Armand-François-Marie Charbonnel (1802-1891), sulpicien français, qui fut missionnaire à Montréal et aux États-Unis, évêque de Toronto de 1849 à 1860, pour ensuite poursuivre son action en France comme auxiliaire de l'archevêque de Lyon et en Italie comme moine capucin. La versatilité et l'universalité de cet homme peu connu annoncent déjà le cardinal Paul-Émile Léger, dont la vie se déroule exactement un siècle plus tard (1904-1991) et qui domine la dernière

période historique. Le plus grand des sulpiciens, le cardinal est un personnage hors du commun d'envergure internationale qui fut à la fois témoin et agent des changements qui ont marqué la société québécoise et mondiale depuis l'entre-deux-guerres.

Sans vouloir allonger indûment la liste des figures sulpiciennes, nous nous devons de mentionner Olivier Maurault (1886-1968) qui, en tant que recteur de l'Université de Montréal de 1934 à 1955, a influencé un certain nombre d'hommes et de femmes qui ont construit la société d'après les années 1960.

Ce livre qui relève à la fois de la monographie et du document de référence devrait susciter l'intérêt de tous ceux rejoints, sous une forme ou une autre, par l'action des sulpiciens, et d'autres lecteurs qui aiment regarder l'histoire à partir de points de vue diversifiés.

Philippe Barrette



Serge Goudreau, Jacques Gaudreau et Pauline Gaudreau-Proulx. *Aux Sources d'une Histoire. Les Gaudreau d'Amérique.* Montréal: Association des familles Gaudreau inc., 1992, 300 p., illustrations. En vente à l'Association des familles Gaudreau inc., Pavillon Casault, Cité universitaire, C.P. 6700, Sillery, G1T 2W2.

Biographies des quatre ancêtres à l'origine des familles Gaudreau, Gaudreau, Gaudreault, Goudreau, etc. Ce volume porte tout d'abord sur les frères Gilles et Jean Gaudreau, venus en Nouvelle-France au XVIII^e siècle et originaires de l'île de Ré.

L'ouvrage présente d'abord les résultats de recherches menées dans les archives françaises, notamment aux archives départementales de La Rochelle, sur la famille Gaudreau. Ces investigations ont permis de retracer trois générations de plus en France.

Par la suite, les auteurs nous présentent les quatre ancêtres à l'origine des familles Gautreau, Gaudreau, Gaudreault, Goudreau. D'abord Gilles Gautreau, originaire de l'île de Ré, venu s'établir à l'île d'Orléans et par la suite au Cap Saint-Ignace. Ce dernier épouse Anne Pineau (15 octobre 1671, Sainte-Famille), puis Catherine Renusson (vers 1717, Montmagny). Les biographies des fils et petits-enfants de cet ancêtre suivent. Le même processus est repris pour Jean, frère de Gilles, époux de Marie LeRoy (31 juillet 1679, Québec).

Les auteurs nous présentent ensuite Louis Chavraudeville dit Gaudreau (ca. 1748-1832, d'origine inconnue, mais probablement adopté par un «Gaudreau». Établi à Chambly et par la suite à Saint-Hyacinthe, Louis contracte deux unions: un premier mariage avec Josette Brouillet (8 mai 1775, Chambly), et un second avec Marie Leclerc (12 février 1822, Saint-Hyacinthe).

François Gautreau, auteur de la branche acadienne, arrive en Acadie vers 1632. Il s'établit tout d'abord à La Hève où il aurait vécu «à l'indienne»; vers 1645, il épouse Edmée Lejeune et déménage à Port-Royal. Il serait décédé avant 1693. De courtes biographies de ses neuf enfants complètent cette section.

À la fin de chacune des parties de l'ouvrage portant sur ces quatre ancêtres, des tableaux d'ascendance de membres de l'Association montrent la dispersion géographique de la famille Gautreau en Amérique. Si l'on considère l'ensemble de l'ouvrage, soit l'information retracée en France, les biographies des quatre ancêtres ainsi que les renseignements sur les secondes et troisièmes générations, ce volume, au contenu dense, couvre une très longue période, soit de 1565 à la première moitié du XIX^e siècle canadien, soit près de 300 ans... Un bel exemple à suivre dans le domaine de la monographie familiale...

Sylvie Tremblay



Guy Laforest. *Trudeau et la fin d'un rêve canadien*. Sillery: Éditions du Septentrion, 1992, 265 p.

La dernière ronde constitutionnelle visait à réintégrer le Québec dans «l'honneur et l'enthousiasme» au sein de la grande famille canadienne. L'échec de l'Accord du lac Meech, comme le rappelle Guy Laforest, marque la fin d'une certaine vision du Canada: «[...] le patriotisme canadien de Bourassa et de Laurendeau, alliage d'idéalisme et de noblesse, auquel s'ajoutait peut-être une dose de naïveté, qui a reçu un coup fatal avec l'échec de l'Accord du lac Meech. Quand la dualité devient impossible, il faut conclure logiquement que cela équivalait à la fin d'un rêve canadien...» L'auteur tente d'expliquer les raisons de l'effondrement du rêve canadien et le rôle joué par Pierre Elliott Trudeau.

De nombreux intellectuels canadiens et québécois ont cru que la Constitution de 1867 était le résultat d'un compromis entre les deux principaux peuples fondateurs du pays: les anglophones et les francophones. D'ailleurs le nationalisme canadien était jusqu'à

tout récemment axé sur cette idée. Le rapatriement unilatéral de la constitution et la Charte des droits adoptée à la même occasion en 1982, ont signifié la naissance d'une nouvelle identité canadienne qui serait partagée par l'ensemble des citoyens du pays. Selon Laforest, c'est le triomphe de la vision du Canada à la Trudeau qui était confirmé. Dorénavant les Canadiens devaient s'identifier davantage à leur pays plutôt qu'à leur province.

L'analyse de Laforest débute avec le rôle joué par Trudeau lors de la campagne référendaire de 1980. L'auteur rappelle les promesses que Trudeau avait faites aux Québécois. Par la suite, l'auteur, qui est un spécialiste des idées politiques, a recours à la pensée politique de John Locke afin d'expliquer l'impasse constitutionnelle canado-québécoise. Plus loin, Laforest trace un parallèle entre la pensée politique d'André Laurendeau et celle de F.R. Scott afin d'en démontrer l'influence sur le contenu de l'Accord du lac Meech. Il est aussi question du rôle de l'ex-premier ministre du Canada dans l'échec de cet accord.

Ceux et celles qui désirent comprendre l'état du dossier constitutionnel depuis 1982, trouveront dans ce livre matière à se régaler. Écrit dans une langue simple, ce volume est accessible à qui veut se familiariser avec cette question. Il met en lumière l'influence exercée par Trudeau au cours des dernières décennies sur le déroulement de la vie politique canadienne. Les moyens utilisés par ce célèbre Montréalais afin d'imposer sa vision du pays ne furent pas toujours très nobles. Ce livre intéressera tous les apôtres et apologistes de l'ère Trudeau. ♦

André Élémont



BENOÎT PONTBRIAND

2390, rue Marie-Victorin
Sillery (Québec) G1T 1K1
(418) 683-9617

Quelques titres encore disponibles



Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

75, rue Saint-Jean-Baptiste
Salaberry-de-Valleyfield
(Québec) J6T 1Z6